FRÉDÉRIC LECLOUX

PHOTOGRAPHE

PORTFOLIO CORPORATE & INSTITUTIONNEL

Paris, 2024 © Simon Arcache

BIOGRAPHIE

Frédéric Lecloux est un photographe, écrivain et éditeur belgo-français né en 1972. Issu d'un parcours autodidacte, il a obtenu le diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2016 et le diplôme de langue népalaise de l'Inalco en 2021.

Ses photographies sont distribuées par l'Agence VU' depuis 2003. Son fonds entre au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône à partir de 2024.

Son écriture photographique trouve sa raison d'être dans la lenteur de la relation à l'autre et la lenteur du geste photographique issu de cette relation. Après avoir longtemps puisé son vocabulaire au réel népalais et sur les routes de Nicolas Bouvier, cette écriture s'est récemment resserrée sur la banalité de son environnement immédiat.

Frédéric Lecloux est l'auteur d'une dizaine de livres de textes et photographies parmi lesquels *Au désert. Migrations Népal-Qatar* (2022), *Territoires du cinématographe* (2022), *Népal. Épiphanies du quotidien* (2017), et *L'Usure du monde. Hommage à Nicolas Bouvier* (2008), tous aux éditions Le Bec en l'air. Il a aussi publié chez Arnaud Bizalion en 2017 un recueil de sonnets intitulé *La grande Route par tous les temps*.

Il est l'auteur de plusieurs textes sur la photographie, notamment pour Marin Driguez (texte d'exposition, 2025), *Albert Londres et la photographie* (postface, Le Bec en l'air, 2023), Denis Brihat pour *Indes 1955* (portfolio et exposition, 2021) et *Bonne année* (postface, Le Bec en l'air, 2017). Il anime un blog rassemblant des textes critiques et analytiques, entretiens et traductions d'écrits sur la photographie.

Il est aussi le co-réalisateur, avec la sociologue Valérie Cuzol, du film *Quel Côté de l'absence ?* (2018).

Aux éditions Le Bec en l'air, il collabore à l'édition de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *La Vie silencieuse de l'Industrie* de Jean-Pierre Sudre (2025), *+Photographie. Les Acquisitions des institutions publiques* (6 vol., depuis 2020), *Les Oignons de Denis Brihat* (2023), *Ergy Landau* (2022), *Jerusalem to the Last Path* de David Sauveur (2021), *L'Oiseau noir perché à droite dans ma tête* de Jean-Christian Bourcart (2019).

Lauréat d'une Allocation d'installation d'atelier (2025) et d'une Aide individuelle à la création de la Drac Hauts-de-France pour sa recherche sur la photographie dans l'Anthropocène (2024) ainsi que de deux bourses Temps de recherche de l'ADAGP (2025, 2024), Frédéric Lecloux fut aussi le premier invité de la résidence Les Nouvelles oubliées de rn7 en 2019, lauréat de la Leverhulme Trust Artist in Residence Grant (Royaume-Uni) en 2016 et du Soutien à la photographie documentaire du Cnap en 2015.

Après avoir dirigé de nombreux stages et ateliers centrés sur le questionnement des usages de la photographie, entre autres au Népal, aux Rencontres d'Arles et en milieu scolaire (2010-2020), puis collaboré étroitement avec VU' Éducation (2018-2025), il accompagne désormais des autrices et auteurs en voie de professionnalisation de manière indépendante.

Couverture : Lit National, Le Pré-saint-Gervais (Seine-saint-Denis)

Client :
Vêtements joyeux,
Nyons (Drôme), 2014-2018
(cette page et et suivantes)

VÊTEMENTS JOYEUX

620
bleu
2120
bleu
229
bleu 610
559
marine
767
bleu
2337
bleu
2037
2278
bleu roy
2038
527
bleu
881
vert anis
628

世
是所
持
經除
是
法

MUT NEWT
MA RAKECH
Greek Style
NEWTON

DACHSER

Client : Vanesse du Chardon, Nyons (Drôme), 2016-2020
(cette page et suivantes)

Client : A'graf Architecture, Nyons (Drôme), 2020-2023
(cette page et suivantes)

Raymond Queneau
Cent mille milliards de poèmes
Arts des Indiens
SCORCES

LA
BANQUE
POSTALE

Client : Mater Architecture, Enghien (Belgique), 2017
(cette page et suivantes)

Halba Diouf, athlète, 2023

Client : Matin Dimanche (Genève) / Agence VU'

Yan Gilg, auteur-compositeur, 2013
Client : Le Bec en l'air

Natacha Cirulnik, réalisatrice, 2013
Client : Le Bec en l'air

Clément Dorival & José Césarini, réalisateurs, 2013
Client : Le Bec en l'air

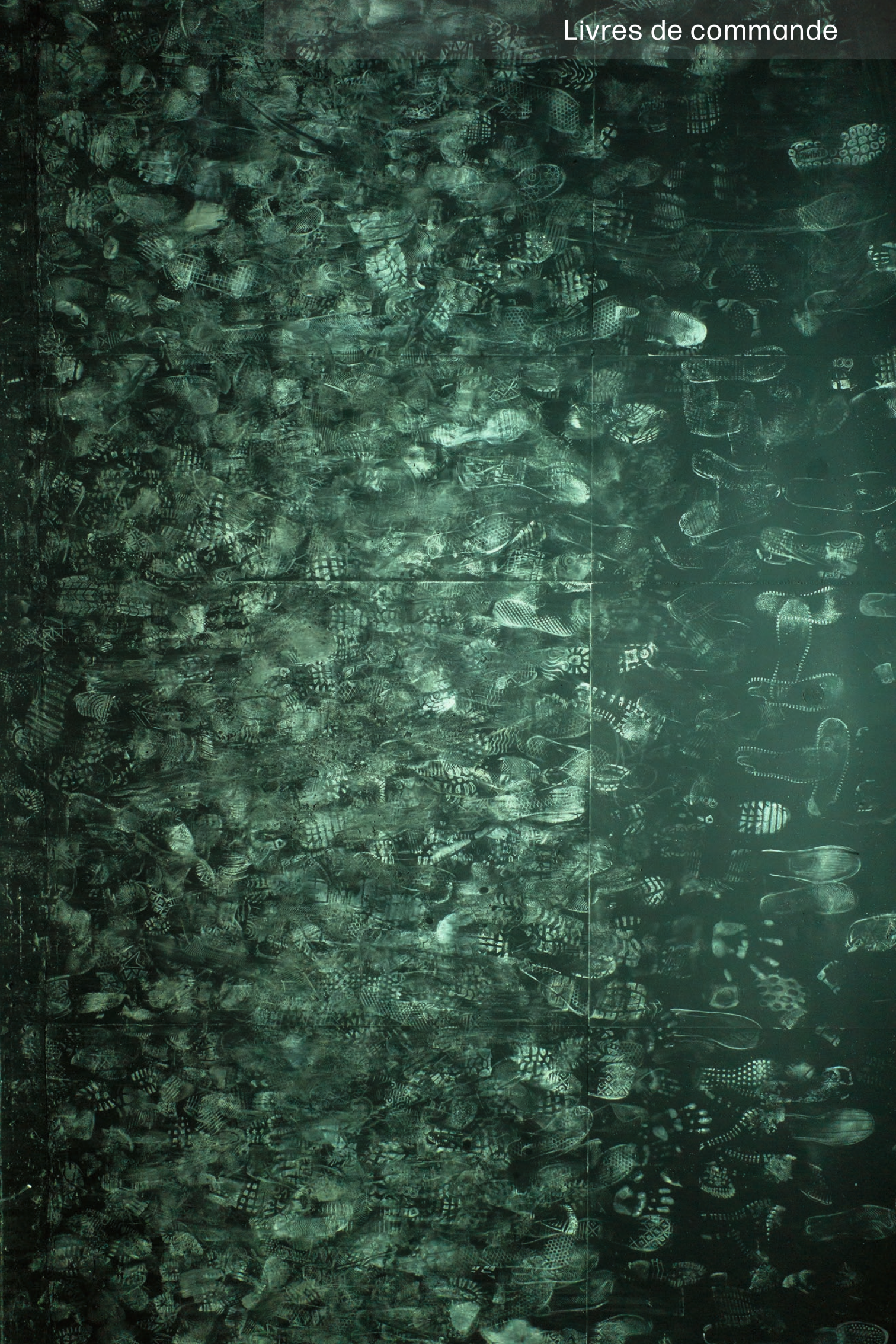
Anne Le Batard, danseuse, 2013
Client : Le Bec en l'air

Isabelle Olivier, harpiste, 2011

Client : elle-même

Ara Güler, photographe, Istanbul, 2005
Client : Géo

Éliane Bouvier, peintre, Genève, 2005
Client : La Croix



TERRITOIRES DU CINÉMATOGRAPHE

Le Bec en l'air, 2022

Avec Anne-Lore Mesnage. Textes et photographies.

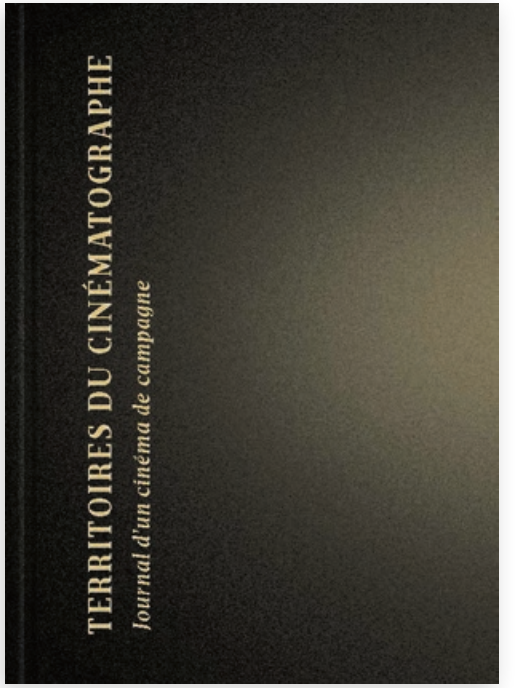
Une commande des départements de l'Ardèche et de la Drôme

Extrait du texte

21e Rencontres des cinémas d'Europe, Aubenas, du 16 au 24 novembre 2019

L'envie d'écrire est venue le vendredi, la veille de mon départ, après six jours de festival. Voici comment. Réveillé par la pluie ce matin-là, je me suis avisé que cette résidence n'avait pas encore de titre. J'ai dit autrefois ce que permet un titre quand il s'agit de cheminer à travers l'inconnu : un titre est souvent la « ligne de vie » d'une œuvre, comme il en existe sur les navires. Dans le doute face à une image, le photographe peut toujours lui poser la question du titre : grâce à lui, soit l'image répond qu'elle fait partie de l'histoire, soit elle tombe à l'eau. Cette sagesse conceptuelle autant que pragmatique n'est d'ailleurs pas une trouvaille personnelle. Je tiens cet outil, parmi bien d'autres, de la photographe Lise Sarfati.

Un peu plus tard ce vendredi, sous la pluie d'Aubenas, je marchais avec Philippe Martin, le directeur du festival. Nous parlions de ce titre dont l'absence commençait à m'encombrer. Philippe suggéra : pourquoi pas Notes sur le cinématographe ? Le bref recueil de Robert Bresson, je l'ai dit souvent, est un manifeste contre l'illustration, c'est-à-dire contre la désintégration du sens dans la tautologie des langages. Ce livre est devenu avec les ans un viatique pour comprendre ce qu'est une image et ce qu'elle fabrique. Il porte un beau titre, mais c'est celui de Robert Bresson. Pour trouver la « ligne de vie » de mon voyage ardéchois, encore fallait-il le dériver vers une forme et un sens qui m'appartiennent. C'est en cherchant mon titre que l'écriture s'est rappelée à moi et que j'ai compris qu'il était temps de m'y mettre, car les questions commençaient à parler plus fort que les certitudes.



16 x 22 cm
ISBN 978-2-36744-170-2
272 pages

Couverture souple
70 photographies en couleurs
et 20 photographies en noir et blanc

Textes français

au
Caprice
CINEMA
35

ÉTONNAMMENT ÉTONNÉE

Le Bec en l'air, 2013

Photographies. Texte d'Arno Bertina.

Une commande de la Friche la Belle de Mai à Marseille aux auteurs
Arno Bertina et Frédéric Lecloux

4e de couverture

À Marseille se développe depuis plus de vingt ans une expérience unique en Europe, fondée sur la diversité culturelle et la recherche artistique, au croisement des préoccupations sociales, urbaines et éducatives. « Fabrique » en mouvement, ce territoire de plus de quatre hectares innove empiriquement autour d'usages partagés entre artistes, producteurs culturels et publics.

La Friche la Belle de Mai a le nom de son quartier. Elle s'inscrit dans la réalité historique, sociale et économique de sa ville, mais son projet entend dépasser les frontières géographiques et symboliques de toute représentation culturelle. Au fil des ans, ce projet collectif, porté par les 70 structures qui animent le site et le font rayonner, a modelé un espace public à vivre au quotidien.

Pour ce livre, le photographe Frédéric Lecloux et l'écrivain Arno Bertina ont été invités à poser leur regard sur cette aventure singulière. Accueillis en résidence à la Friche au cours de l'année 2013, ils livrent ici leurs impressions inédites sur une histoire qui ne cesse de se réinventer. Un ouvrage drôle, poétique et politique sur la volonté de femmes et d'hommes de repenser modestement le monde qui les entoure et le vivre ensemble.

21 x 28 cm
ISBN 978-2-36744-047-7
144 pages

Couverture cartonnée,
50 photographies en couleurs

Textes français

petit
théâtre

YAMAHA

LIT NATIONAL

Le Bec en l'air, 2013

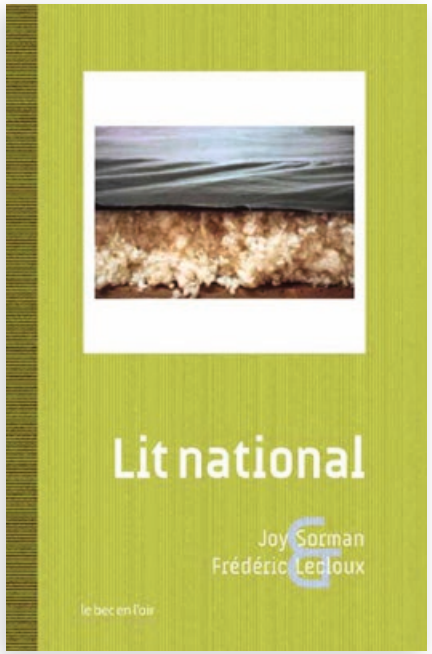
Photographies. Texte de Joy Sorman.

Une commande des éditions Le Bec en l'air

Présentation

Que faire du lit hérité de sa grand-mère ? Quelle place ménager à cet objet trop intime ? D'autant que ce n'est pas n'importe quel lit mais un modèle aux secrets de fabrication bien gardés. Ce legs devient prétexte à une stimulante digression qui nous rappelle que le lit, meuble millénaire et héros de contes, accompagne nos vies dans le rêve ou l'insomnie, dans la maladie et l'amour.

Joy Sorman a passé plusieurs mois au sein d'une entreprise de literie, dont les portes se sont ouvertes aussi au regard de Frédéric Lecloux. Ils nous invitent à un double récit, littéraire et photographique, qui conduit à regarder son lit d'un œil nouveau..



13 x 20 cm

ISBN 978-2-36744-026-2

96 pages

Couverture souple

25 photographies en couleurs

Texte français

LE LIT NATIONAL
Haine Libre après 1830
Henry Monnier

PEINTURES, RECETTES MAISON

Le Bec en l'air, 2010

Photographies

Textes Marie Vanesse

Une commande des éditions Le Bec en l'air

Présentation

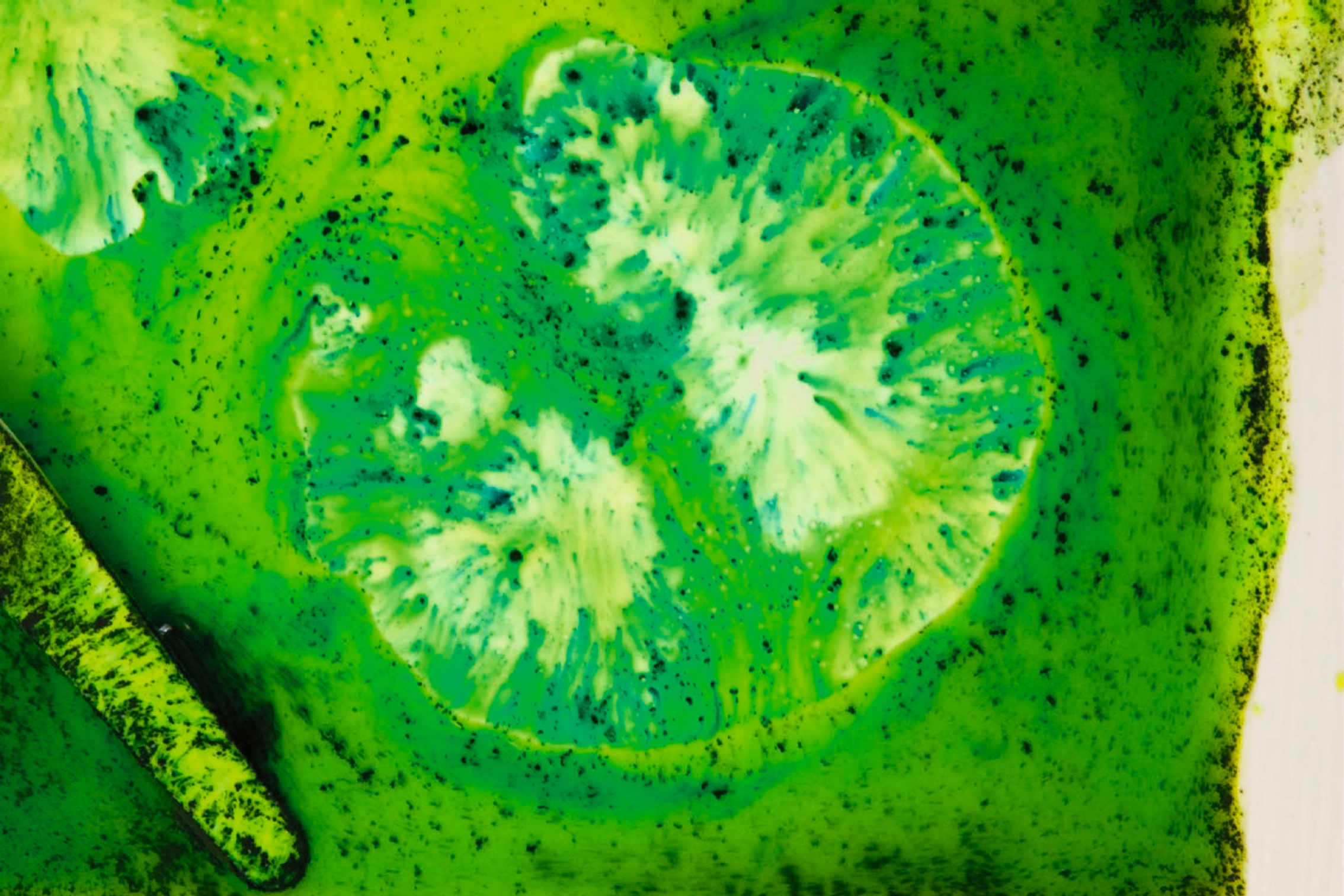
Pourquoi choisir de fabriquer soi-même sa peinture ? Parce que les peintures naturelles sont non seulement belles dès leur application, mais qu'elles se patinent et restent esthétiques en vieillissant. Et comme elles sont faciles à préparer et ne nécessitent que quelques ingrédients courants et bon marché, peindre chez soi redevient un plaisir à partager.

À cet agrément créatif s'ajoute un enjeu de santé. L'air ambiant de nos pièces de vie est trop souvent pollué par des COV (composés organiques volatils) toxiques, présents dans de nombreuses peintures synthétiques. Concevoir une décoration sans danger pour la santé ni pour l'environnement est donc une préoccupation actuelle à laquelle répondent les recettes simples que propose ce livre. Basées sur des techniques anciennes dont l'auteure est spécialiste, les peintures sont préparées à partir de produits naturels, écologiques et économiques : œufs, bière ou même fécule de pomme de terre... Selon l'inspiration, elles peuvent ensuite être mises en œuvre avec des effets décoratifs, des plus simples aux plus élaborés. Avec un peu de pratique, le lecteur pourra créer ses propres variantes, et jouer avec les matières, les couleurs et les textures.

22 x 28 cm
ISBN 978-2-91607-355-2
176 pages

Couverture cartonnée
500 photographies en couleurs

Texte français



TERRE GRISE
VERT ZINC FONCE
VERT LE LION
TER. SIENNE CALC
TER. OMBRE

ALBERT LONDRES ET LA PHOTOGRAPHIE

Hervé Brusini, Le Bec en l'air, 2023

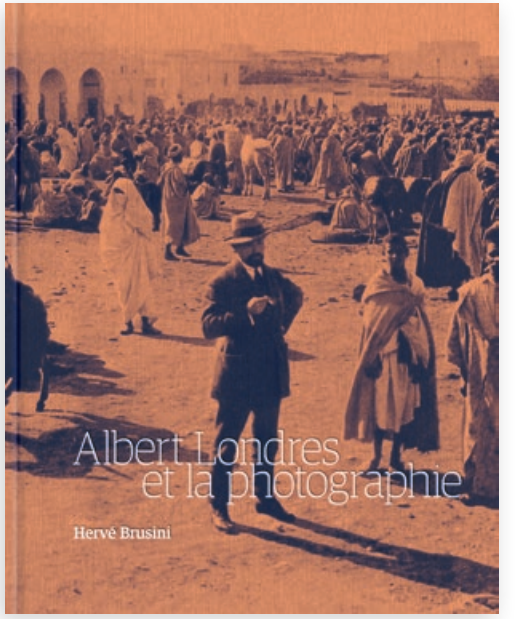
Postface

Une commande des éditions Le Bec en l'air

Extrait du texte « Seulement la vérité »

Si, au sens de John Berger, une photographie ne ment pas, il est temps d'affirmer qu'elle ne dit pas non plus la vérité. Pour dépasser cette aporie, il faut suivre un raisonnement proposé par Howard Becker qui, après avoir montré que la notion de vérité en photographie est absurde, propose l'approche suivante : « Devant n'importe quelle photographie, demandez-vous à quelle(s) question(s) elle pourrait répondre. Puisque l'image pourrait répondre à plusieurs questions, nous pouvons décider de la question qui nous intéresse ». À quelles questions pourraient répondre les images d'Albert Londres ? Que chacun puisse en décider est l'objet de ce livre.

Alors si une photographie ne peut dire la vérité, s'il y a une seconde partie au paradoxe barthésien et que la photographie est aussi un message connoté, c'est pour deux raisons. D'abord parce qu'une image photographique est un objet résultant de choix techniques. Et ensuite parce que ces choix sont opérés par des êtres humains – encore une fois, sensibles et faillibles.

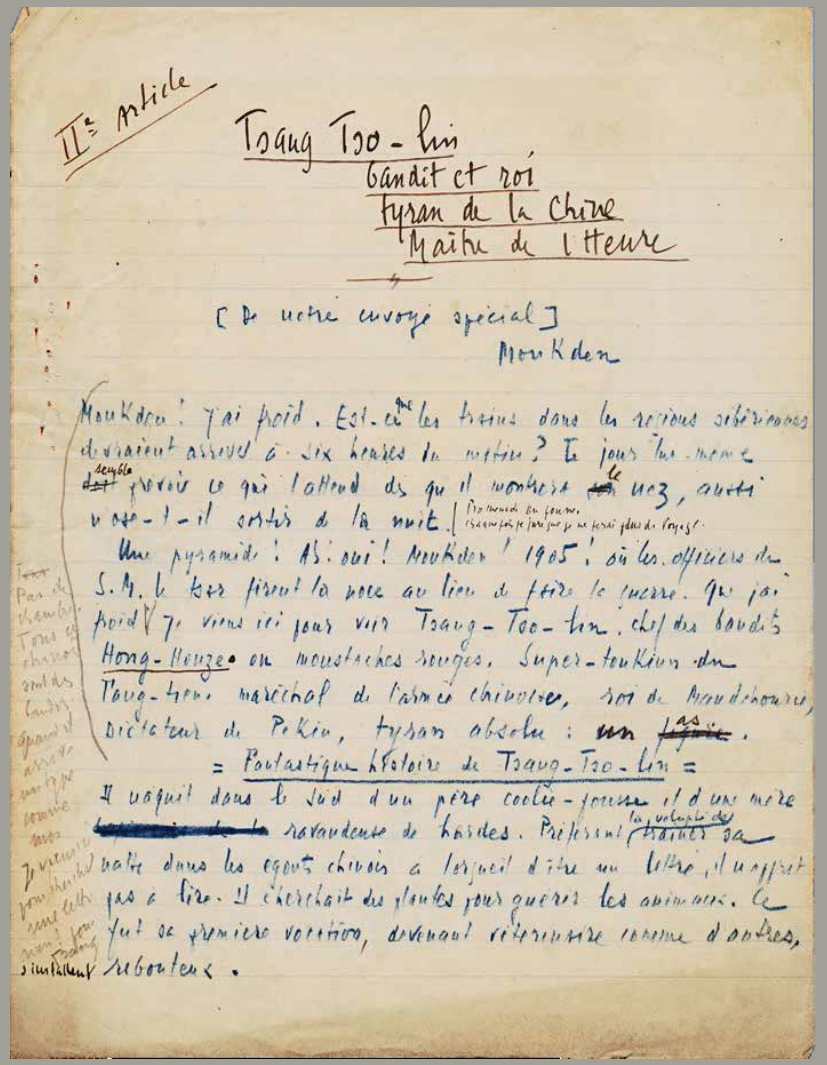


23 x 28,5 cm
ISBN 978-2-36744-183-2
128 pages

Couverture cartonnée,
150 photographies en couleurs et noir et blanc

Textes français

Page suivante : double page du livre *Albert Londres et la photographie*.



IIe article

Tsang Tso-lin
bandit et roi
tyran de la Chine
maître de l'heure

[De notre envoyé spécial]
Moukden

Moukden ! J'ai froid. Est-ce que les trains dans les régions sibériennes devraient arriver à six heures du matin ? Le jour lui-même semble ~~est~~ prévoir ce qui l'attend dès qu'il montrera le nez, aussi vous-t-il sortir de la nuit. [Il ne montrera pas son nez. Il semblait le jour que je ne serai plus de voyage.]

Une pyramide ! Ah ! oui ! Moukden ! 1905 ! où les officiers du S.M. le tsar firent la noce au lieu de faire la guerre. Que j'ai froid ! Je viens ici pour voir Tsang-Tso-lin, chef des bandits Hong-Houze ou moustaches rouges. Super-toukiun du Tsang-tsou, maréchal de l'armée chinoise, roi de Moukdenoure, dictateur de Pékin, tyran absolu : un ~~tyrie~~ as.

= Fantastique histoire de Tsang-Tso-lin =

Il naquit dans le Sud d'un père coolie-pousse et d'une mère ~~[illegible]~~ revendeuse de herbes. Préférant la volupté de traîner sa malle dans les égouts chinois à l'orgueil d'être un lettré, il n'apprit pas à lire. Il chercha des plantes pour guérir les animaux. Ce fut sa première vocation, devenant vétérinaire comme d'autres, simplement rebouteux.

Manuscrit de l'article d'Albert Londres paru dans l'*Excelsior* le samedi 27 mai 1922.

Seulement la vérité

Frédéric Lecloux

Nous venons de voir Biribi. Ce n'est pas beau. Nous vous apportons le récit de notre voyage. Aucune passion n'animera ces pages, seulement la vérité.

Frédéric Lecloux est un photographe et écrivain belgo-français né en 1972 à Bruxelles. Son travail est distribué par l'Agence VU' depuis 2003. Issu d'un parcours autodidacte, il a obtenu en 2016 le diplôme de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de textes et photographies dont *L'Usure du Monde* (2008), *Brumes à venir* (2012), *Népal. Épiphanies du quotidien* (2017), *Territoires du cinématographe* (2022), parus au Bec en l'air.

Ainsi Albert Londres introduit-il son enquête sur les pénitenciers militaires d'Afrique du Nord aux lectrices et lecteurs du *Petit Parisien*, le 19 avril 1924. Plus largement, dit Hervé Brusini, Albert Londres conçoit son travail de reporter comme une mission : celle « de produire et faire vibrer la vérité par tous les moyens. »

Mais qu'est-ce que la vérité ? Voilà des millénaires que l'homme cherche. Cette quête se trouve au fondement de la plupart des philosophies. Mais surtout, une vérité n'est pas l'autre : la vérité des sciences physiques, vraie jusqu'à preuve du contraire, n'est pas celle de l'anthropologie ou de l'histoire, sujette à la mise au jour des sources et à leur interprétation, qui n'est pas non plus celle de la religion. Ni sans doute celle qui nous intéresse ici : la vérité de l'information, et en particulier de la photographie au service de l'information. Sans prétendre en oser une définition, l'on peut supposer *a minima* que cette vérité repose sur la relation entre la réalité et ce qui en est dit et montré. Et l'on peut présumer que la plupart d'entre nous aimeraient que cette relation effectue la plus grande équivalence possible. Lorsque nous nous informons, nous espérons que nous soient rapportés les faits, rien que les faits. Cet espoir rencontre pourtant plusieurs obstacles, liés à la nature même de la presse d'information.

Les deux courtes décennies de la carrière d'Albert Londres, depuis son article sur le bombardement de la cathédrale de Reims en 1914 jusqu'à sa disparition brutale en 1932, coïncident avec une période effervescente de l'histoire de la photographie. Pendant que le médium s'émancipe de son rôle de simple enregistrement du réel, le métier de reporter photographe s'installe dans le paysage de la presse.

BONNE ANNÉE

Denis Brihat, Robert Doisneau, Willy Ronis et al., Le Bec en l'air, 2023

Postface

Extrait du texte

J'aurai donc moi aussi fait le voyage à Bonnieux. J'aurai partagé la table des Brihat, et avec eux trinqué comme il se doit…

Denis – Vous fonctionnez à quoi ? Moi – Je suis multi-combustible !

Lorsque débute l'histoire dont je suis venu me faire conter ici un chapitre, j'étais loin d'être né. C'est une histoire de cartes de vœux. Je céderai dans quelques lignes la place à ses personnages, mais auparavant j'aimerais dire un mot de ce décalage temporel. Il rayonne chez les Brihat soixante ans d'histoire de la photographie, qui en compte moins de deux cents. J'aurais pu me sentir tenu d'arriver ici comme on vient au musée. J'espérais qu'il n'en serait rien. J'espérais à raison. Ce n'est pas le genre de la maison.

Loin d'un figement, ici tout est flux. Un flux qui confirme une des rares vérités auxquelles j'ai résolu de croire depuis le temps que je me demande ce qu'est une photographie et ce qu'elle fabrique : c'est qu'« il n'y eut jamais d'âge d'or, sauf pour ceux qui savaient se l'inventer au quotidien ». Je tiens la leçon de Christian Caujolle dans sa postface à *L'Usure du Monde*. Leçon qui me sert tous les jours. Elle se rapporte au voyage mais vaut aussi bien pour la photographie. Voyageur ou photographe, ou les deux, il se trouve toujours bien quelqu'un pour estimer que ses prédécesseurs eurent la chance d'œuvrer dans des circonstances plus favorables et moins galvaudées que les siennes, tout étriqué qu'il se sent dans son triste aujourd'hui.

Mais non. Ni le temps de Joseph-Nicéphore Niépce, ni celui de Gustave Le Gray, de Lewis Hine ou d'Ed Van der Elsken, pas davantage celui de la bande de copains dont il sera question dans ce livre – Brihat, Sudre, Dieuzaide, Doisneau, Ronis et quelques autres –, ne constitue-t-ils un moment « pur » de la photographie « véritable » qui désormais aurait été anéanti – par le numérique, cela va sans dire, après l'avoir été déjà, au hasard, par l'Instamatic. Comme dirait Denis Brihat : « foutre non ! ». On sait où mène la « pureté ».

16,5 x 22 cm
ISBN 978-2-36744-115-3
120 pages

Couverture cartonnée
100 photographies en couleurs et noir et blanc

Textes français

INDES 1955

Denis Brihat, à compte d'auteur, 2022

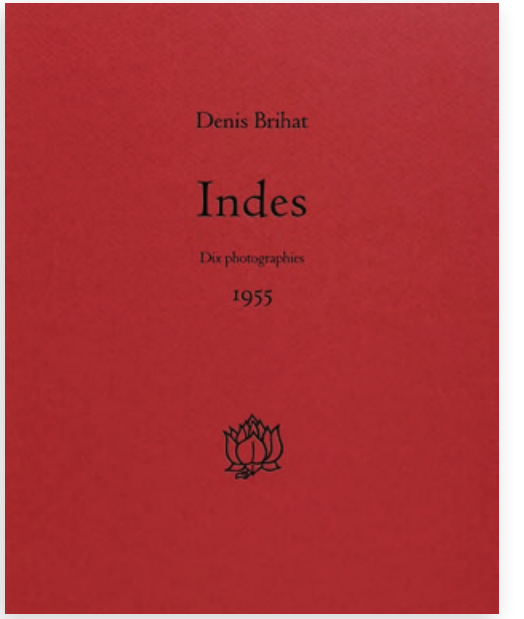
Préface

Extrait du texte « L'autre Nom d'une gratitude »

Entre les prises de vues de commande, le voyage fait ce qu'un voyage doit faire : plonger le voyageur dans le doute et la complexité du monde – et surtout, pour notre bonheur aujourd'hui, lui offrir de longs moments où la seul activité possible reste de regarder passer la vie.

C'est dans ces interstices que Denis Brihat prend ce qu'il nomme ses « photos d'amateur ». Le spectateur décidera. Il est permis de penser qu'il n'en est rien. Parce que Denis Brihat sait y faire avec un Leica. Sa méthode : ouverture à f/11 au cinq-centième de seconde en extérieur, à f/8 au soixantième dans les bazars, et en hyperfocale. Ainsi réglé, l'appareil est toujours prêt. Et l'homme, toujours disponible à ce qui a lieu. Lorsqu'une image fait signe, le temps de cadrer et elle est prise. L'instant d'après, retour à la vie, le geste de déclencher l'ayant à peine interrompue. Il en résulte « une suite d'images et d'impressions recueillies sans scénario, sans idée préconçue » (Louis Malle, *L'Inde Fantôme*) – mais surtout, avec un profond amour de l'autre. L'alliance de ce savoir-faire, de ce respect et de cette absence de préméditation donne à ces images une épaisseur et une légèreté qui défient le temps.

L'Inde pourtant ne laisse pas Denis Brihat indemne. Prévu pour se poursuivre pendant deux ans, le voyage n'en durera qu'un. C'est bien assez, vu son état. Rentrer à bicyclette comme il y avait songé ? Il n'en a pas la force. C'est la vente de la Linhof qui paiera le bateau vers l'Europe.



24 x 32 cm
10 planches de photographies noir et blanc
2 feuillets de textes
sous étui souple

Textes français

L'autre nom d'une gratitude

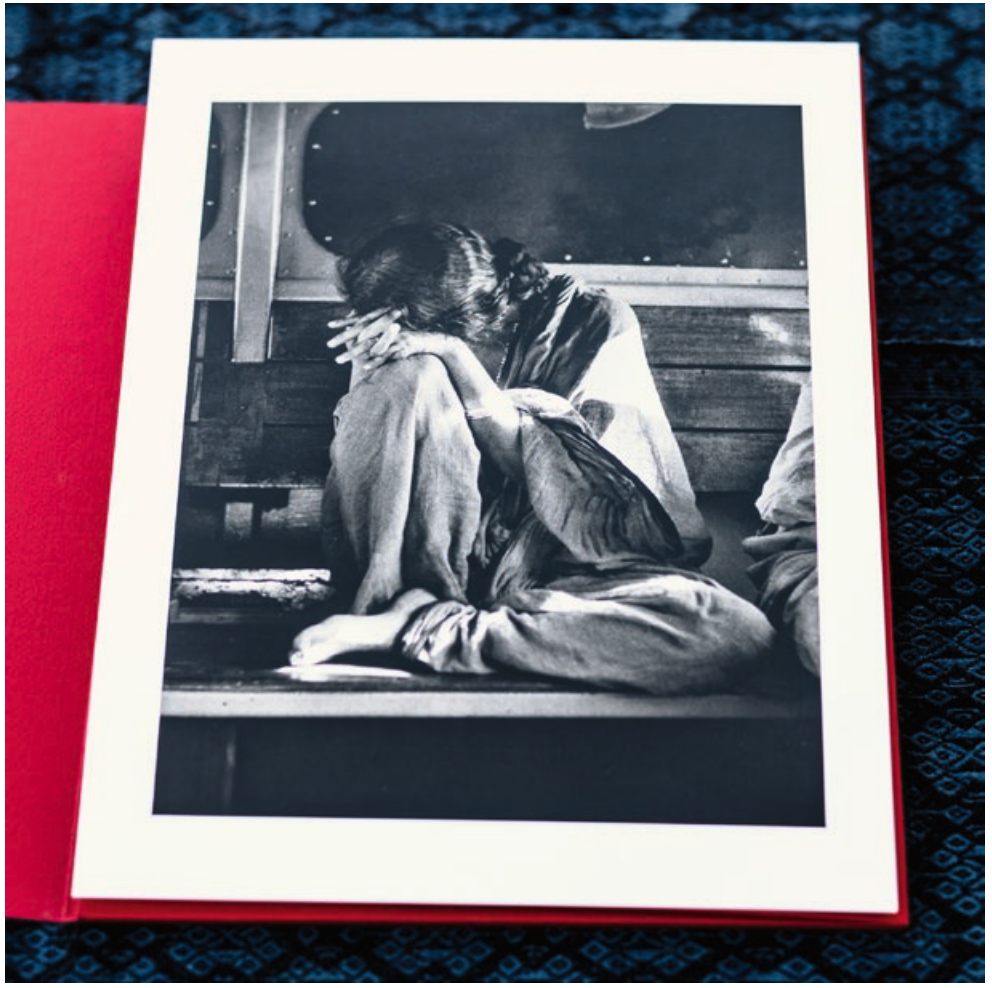
Inde, 1955-1956. Un voyage d'une année, à petite allure, sans argent ou presque, les wagons de troisième classe pour véhicule, les temples pour auberge et les pèlerins pour compagnons : la vie, en somme… Le comble de la sorte, cela pourrait évoquer l'une de ces errances orientales que la jeunesse européenne commençait à priser à l'époque. Détrompons-nous. Nulle quête spirituelle ici. Nul phantasme de retour aux sources. En outre, rares étaient les beatniks des premières heures à s'encombrer d'une chambre Linhof et d'un Leica.

Était-ce alors un voyage s'inscrivant dans cette tradition documentaire qui savait célébrer ses maîtres, avec l'espoir bientôt d'en être ? On connaît les photographies de Margaret Bourke-White qui accompagne Gandhi jusqu'à son assassinat en 1948. Et le séjour indien d'Henri Cartier-Bresson entre 1948 et 1950, tout à son obsession pour l'événement. Ou le voyage de Marc Riboud en 1956, parti par la route avec la propre Land Rover de George Rodger. Aurait-il voulu faire pareil, Denis Brihat ? Un voyage destiné à l'affirmer photographe, en racontant au public occidental les premières années de la jeune nation indienne ? C'est peu probable. L'homme est trop modeste et trop peu sûr de sa place. Alors, de quelle sorte fut-il, ce voyage ? De la plus simple : un besoin de changer d'air. Concrétisé par une rencontre, celle de Louis Frederic, indianiste brillant et intimidant, alors sur le départ : « pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? ». La proposition tombe à point. Denis Brihat l'accepte.

Mais comment financer ce voyage sinon par son métier de photographe ? Il obtient des avances pour illustrer plusieurs livres, dont un volume sur l'art et l'architecture hindoue pour Flammarion, et un ouvrage sur les Sikhs. Partis de Southampton, les deux hommes débarquent à Bombay via Suez par la ligne de la P&O. Sur place, ils voyagent beaucoup pour réaliser les reportages prévus. D'abord : les complexes grottes d'Ajanta et d'Ellora, le temple de Khajuraho… Puis ils se séparent. Denis Brihat part vers le Nord-Ouest-Himachal, le Haut-Ganges, Amritsar…

*

Entre les postes de traite de commande, le voyage fait ce qu'un voyage doit faire : plonger le voyageur dans le doute et la complexité du monde – en matière, pour notre Bordelais aujourd'hui, les offres de voyage, pourtant sur la seule mémoire possible, sont de regarder passer la vie.



« L'autre Nom d'une gratitude », in Denis Brihat, *Indes 1955*, portfolio à compte d'auteur.
Page suivante : image inédite (Iran, 2005) du portfolio anniversaire de *L'Usure du monde*, 2024.

Propos picorés dans le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs d'Olivier de Serres,
par la compagnie Émilie Valantin, création photographique avec Anne-Lore Mesnage
Client : Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron

Frédéric Lecloux
1 rue de la Berlière, 59244 Grand-Fayt, France
+33 6 46 68 52 99

fred@fredericlecloux.com
fredericlecloux.com
agencevu.com/lecloux